211 · FRC 2. 1569 F A

M. L'EVÊQUE DE BLOIS, AUX GENOUX DE LA NATION.

SON MANDEMENT A LA MAIN;

ET

L'ALLELUIA DES PARISIENS.

Les principes établis dans ma lettre pastorale, adressée à mon diocèse, m'ont été suggerés par mon zéle et mon attachement à la morale de la sainte religion que j'ai le bonheur de professer. Et dans mes craintes je n'ai apperçu que le renversement de notre culte. Si l'opinion trouve par des interprétations fausses, que mon intérêt par-

THE NEWBERRY LIBRARY

ticulier soit la base du mécontentement que je peux avoir fait éclater , elle juge mes intentions avec une sévérité qui tient de l'injustice. J'en appelle au citoyen éclairé et impartial. Il n'appercevra dans tout cet annoncé que le plus pur dés'intéressement ; et combien je cherche à ramener les prêtres de mon diocéze , et les ouailles qui me sont confiés à la paix la plus profonde , et à au mépris de tout attachement mondain Mes efforts pour distraire des opérations de l'assemblée-nationale , surtout de celles qui regardentles biens ecsiastiques, abjurant d'avance toute mes erreurs, si j'ai donné quelques soupçons semblables. j'avoue avec sincérité que dans l'effevcérence de mes idées , il m'est échappé de faire entendre aux per-

sonnes succeptibles de superstition que la révolution ameneroit infailliblement la déstruction du genre humain. J'ai même osé compromettre les bontés de l'éternel en annonçant que l'état seroit frappé de sa colere : plus réfléchi aujourd'hui, je déclare mon insufisance à le persuader ; et si j'ai été séduit par un frivole espoir, c'est que j'ai cru exister dans le seizieme siecle.

Je demande au nom de l'humanité, à cette saine philosophie que j'ai voulu méconoître, de passer sous silence et d'ensevelir dans l'oubli, mes vœux a l'éternel, et mes imprécations contre l'auguste Sénat qui par de nouvelles loix fait renaître en France l'équité depuis si long-tems bannie de nos climat : je la conjure avec les instances

les plus vives de me pardonner les in-sultes que je me suis permis envers la nation la plus éclairée, et celle qui mérite le plus de consideration et d'estime.

Le mauvais genie qui a présidé à la rédaction de mon mandement, m'a fait prendre le change sur la jouissance viduelle de nos biens que mal-adroitement j'ai cru nous appartenir d'une manière irrévocable. Mais le décret de l'assemblée nationale du 14 courant, dissipe mes incertitudes s'il pouvoit m'en rester à ce sujet. Il fait plus ce décret que je reconnois véritablement sage, et jnste : il ramène le clergé de France à l'époque de son institution, aux principes de l'évangile, et aux premiéres vertus chrétiennes qui sont la PAUVRETÉ ET LA SIMPEICITÉ.

Déclarant ici que désormais je vivrai content et tranquille en m'honorant des qualités distingué des saints apôtres et que sur toute chose j'observerai le plus grand silence sur les affaires de l'état. Tous mes desirs se borneront à assurer le salut de mon âme, et de toutes celles confiées à mes soins. Je demande pardon à la Nation, à la Loi, au Roi, et à mon prochain, du scandale causé par ma lettre pastorale. Confessant en face du ciel, que jai le plus profond repentir de mon égarement. Et si la contrition qui l'accompagne est accuellie des hommes offensés, comme du dieu de paix qui juge nos actions les plus secretes, j'ose me flater de trouver grace au près de mes concitoyens.

Pour prouver ma franchise, je rend cet

acte public pour ne laisser subsister aucun soupçon défavorable. Et pour que mon repentir soit aussi connu que l'a été mon offense.

On a cru faire plaisir au lecteur, de joindre au repentir de M. l'Evêque de Blois, l'hyme ci-dessous faite par Mde. D.... C.... ex religieuse de l'Abbaye de Mont-Martre.

HIMME A LA NATION.

Sur le décret qui lui restitue les biens du Clergé.

SUR L'AIR O FILII ET FILIÆ,

VIVE cent fois la Nation,
La mître est à la pension,
Et le froc à la ration;
Alleluia.

Monsieur l'Abbé, plus de grandeur,
D'ecquipage, de Monseigneur ;
Saint Pierre n'étoit qu'un pêcheur,
Alleluia.

Modeste, on vous respectera ,
Et MON PERE on vous nommera ,
Ah qu'il est doux ce titre là ,
Alleluia.

Quant Dieu son fils nous envoya ,
Quant Saint Jean Jésus baptisa,
A-t-il pris de l'argent pour çà ;
Alleluia.

Dit-il en naissant tu payera ,
Pour faire un enfant tu payera ,
Même après ta mort tu payera,
Alleluia.

Immortelle religion !
Si l'on suivoit bien ta leçon,
Nous serions tous à l'unisson.
Alleluia.

FIN

De l'Imprimerie de L. L. Girard. rue de Valois